

Fondation de l'école pour les garçons de Vens

- 28 mai 1765 -

D'après l'acte du 28 mai 1765, notaire Jean-Baptiste Bochet d'Aoste, d'une école pour les garçons de Vens, instituée grâce au legs du feu Rd Jean-Brice Thomasset, curé de Saint-Nicolas, *le maitre sera obligé d'enseigner aux dits garçons la priere, a lire, a écrire et le catechisme par cœur et de même que de faire dire a iceux un pater et un avé pour le repos de l'âme dudit roga-teur, matin et soir, immédiatement après la prière.*

En 1771, les habitants du quartier de Vens présentèrent une supplique à Mgr Pierre-François de Sales, évêque d'Aoste, pour augmenter le capital du legs du salaire du maître à l'aide des revenus de la chapelle. La demande fut accueillie.

Fondation de l'école pour les filles de Fossaz

- 28 mai 1765 -

L'école pour les filles de Fossaz fut fondée aussi par vertu de testament du Rd Jean-Brice Thomasset, curé de Saint-Nicolas. D'après l'acte du 28 mai 1765, *la maitresse sera obligée a faire faire journellement la prière du soir et matin au dits enfants, à leur apprendre a lire le français et le latin, de même que la doctri-ne cretienne par cœur; chaque dimanche et les fêtes la dite maitresse sera tenue a leur faire une leçon du cathechisme soit aux filles de Fossaz qu'à celles de Chaillod, Persod Sarriod et Gerbore.*



Saint-Nicolas, 1910. Groupe d'élèves (fonds Bionaz)

Fondation de l'école pour les filles de Lyveroulaz

- 28 mai 1765 -

Les Rds Sieurs Jean-Laurent Truchet natif de Courmayeur, archiprêtre et curé d'Avise, et Pierre-Joseph Bus, curé vicaire de Saint-Nicolas, cèdent des droits pour l'établissement et l'entretien annuel et perpétuel d'une école pour les filles au village de Lyveroulaz (Acte du 28 mai 1765, notaire [?]).

Fondation de l'école de Sarriod et de Champtréavy

- 11 mai 1768 -

L'école se tiendra tous les ans depuis la fête de Saint-André jusqu'à la veille de Saint-Joseph, savoir les mois de décembre et janvierrière le village de Sarriod et après rière les village de Champtréavy et Bachod dessus.

(Acte de fondation 11 may 1768, notaire Jean-Baptiste Bochet)

Fondation de l'école de Cerlogne

- 24 juillet 1782 -

Le 24 juillet 1782, les communiens du village de Cerlogne, ne pouvant bénéficier des écoles fondées par le Rd Jean-Brice Thomasset curé de Saint-Nicolas, adressent à Mgr Pierre-François de Sales, évêque d'Aoste, une supplique afin de pouvoir destiner une partie des fonds de la chapelle du village dédiée à la Très Sainte-Trinité pour la fondation d'une école pour la jeunesse. Ils demandent que *les procureurs exacteurs des avois de ditte chapelle, prennent annuellement sur les dits avois la somme de vingt-quatre livres pour le salaire d'un maître qui tiendra l'école pour l'éducation de la jeunesse depuis la St André jusqu'à la St Joseph.*

Leur demande est favorablement accueillie par l'évêque.

L'intérêt de ce document concernant la supplique à l'évêque dérive du fait qu'il est soussigné et "sousmarqué" par quinze



Saint-Nicolas, le 27 mai 1918. Élèves de l'école de Cerlogne avec l'institutrice Anna Thomasset (fonds Bionaz)

chefs de famille dont cinq seulement sont à même d'écrire, tandis que les dix autres sont illettrés. Ce détail met en évidence la nécessité et l'urgence de la fondation de l'école. À remarquer l'originalité des marques employées par les signataires illettrés : il s'agit d'une figure géométrique, le triangle, qui est assorti de traits verticaux et horizontaux (voir document page 20). Ces signes sont probablement les anciennes marques de famille utilisées dans les siècles passés pour mettre en évidence l'appartenance et la propriété.

1782
24 Janvier

A la Grande
Hon Seigneur L'illustrissime
et Reverendissime Pierre
Francois de Sales Evêque de Costes
et Comte de St. St.

Exposent très respectueusement Les Souffrignés ou
Sousmarqués pierre nicolas de feu gabriel armand,
pierre nicolas de feu jean louis armand, Etienne de
jean grat armand, Sébastien de jean grat armand, Jean
grat de jean grat armand, Jean grat de jean Antoinne
Armand, grat Sébastien de jean Louis armand, Joseph
Leonard de jean Louis armand, Elisabeth veuve de jean
michel armand, Jean pantaleon de nicolas armand, Jean
Capitole Thomasset, Joseph Sébastien Thomasset, Jean
nicolas de ouillerna Thomasset, Jean michel de pierre
nicolas parod, Jean capitole de jean Louis Henry nicolas
veuve de Jean pantaleon Henry, tous réus de la paroisse
de St nicolas de six roya et dépendantes du Village de
Cérlogne parochie, qui existent nés dit Village


"Supplique" des habitants du village de Cerlogne à Mgr Pierre-François de Sales, évêque
d'Aoste


De Carlogne une chapelle sous le vocable de la
Très Sainte Trinité laquelle portoit annuellement
la somme de quarante livres payées par autant de
Capitaines en forme de rentes constituées ou de
rentes à réachat, et attendu que telle somme n'est
pas nécessaire pour le décent entretien de dite
Chapelle, les suppliant sollicitement de servir de
réprou pour les procurer en ces dit villages sans
écarter pour l'éducation de la jeunesse, ce qui s'est
espérer avec d'autant plus de confiance qu'ils ont
formés eux memes les capitaines, et que à raison de
distance ils ne peuvent profiter du bénéfice des écoles
fondées par le feu R^{oy} Sr. Thomast en vue de ces
motifs qu'ils supplient V. G. de signer prendre en
favorable considération, vous Plaise, Mon Sei-
gneur, permettre que les procurateurs exacteurs des aveux
de dite Chapelle, prennent annuellement sur les dits aveux
la somme de vingt quatre livres pour le Salaire
d'un maître qui tendra l'école pour l'éducation de la
jeunesse depuis la c^{te} Andrev jusqu'à la St
jehan, et redoubleront leurs veaux St.
Pierre nicolas armans
Joseph selati en thomast
Jean gues armans
Sebastien armans
Jean Baptiste thomast

marque de jean







Nicolas Thomasset

marque de jean  grat armand

marque de  Etienne armand. marque de jean 

Baptiste Henry marque de pierre  Nicolas armand

marque de grat  Sebastien armand. marque de
jean  michel period. marque de Joseph  Leonard

armand. marque de  nicoline veuve Henry

marque de  Elizabeth veuve armand. marque de
jean pantaleon armand

Nous accordons les fins suppliées à condition que le
choix du Maître d'école ne pourra se faire qu'après en
avoir eu le consentement du Sr. Curé. à Astote le
24 juillet 1782.

T. D. f. Evêque d'Astote

Fondation de l'école de Gratillon et de Ferrère

Mgr Joseph-Auguste Duc, dans son livret *Le Clergé valdôtain et l'instruction publique*, écrit que (...) à la même époque de la fondation de l'école de Cerlogne (1782), les habitants de Gratillon et de Ferrère pourvurent à l'institution de l'école de leur quartier, en se faisant autoriser à appliquer à l'instruction les fonds de l'aumône des Rameaux.

Jadis, à Saint-Nicolas, comme probablement dans d'autres communes de la Vallée d'Aoste, il existait une association laïque qui gérait des fonds de la communauté. Les rentes de ces fonds



Saint-Nicolas, le 23 avril 1928. Élèves de l'école de Gratillon avec l'institutrice Noémi Armand (fonds Bionaz)

servaient à acheter des denrées alimentaires - du pain surtout - qui étaient distribuées le jour de la fête des Rameaux sous forme d'aumône aux pauvres de la paroisse qui, au moins dans cette occasion, pouvaient eux aussi manger à leur faim.

Cette coutume, dont l'origine est très ancienne, voulait en quelque sorte porter un peu de soulagement aux pauvres qui étaient nombreux à l'époque.

Fondation de l'école de Sarriod et de Gerbore

Les habitants de Sarriod et de Gerbore présentèrent eux-aussi une requête aux Supérieurs ecclésiastiques afin de pouvoir convertir des biens de l'“Aumône de Greumë” en fonds pour le salaire d'un maître d'école. Leur demande fut accueillie.

Cependant on ne connaît pas la date précise de sa fondation : elle remonte probablement à la même période de l'école de Cerlogne (1782).

La maison d'école

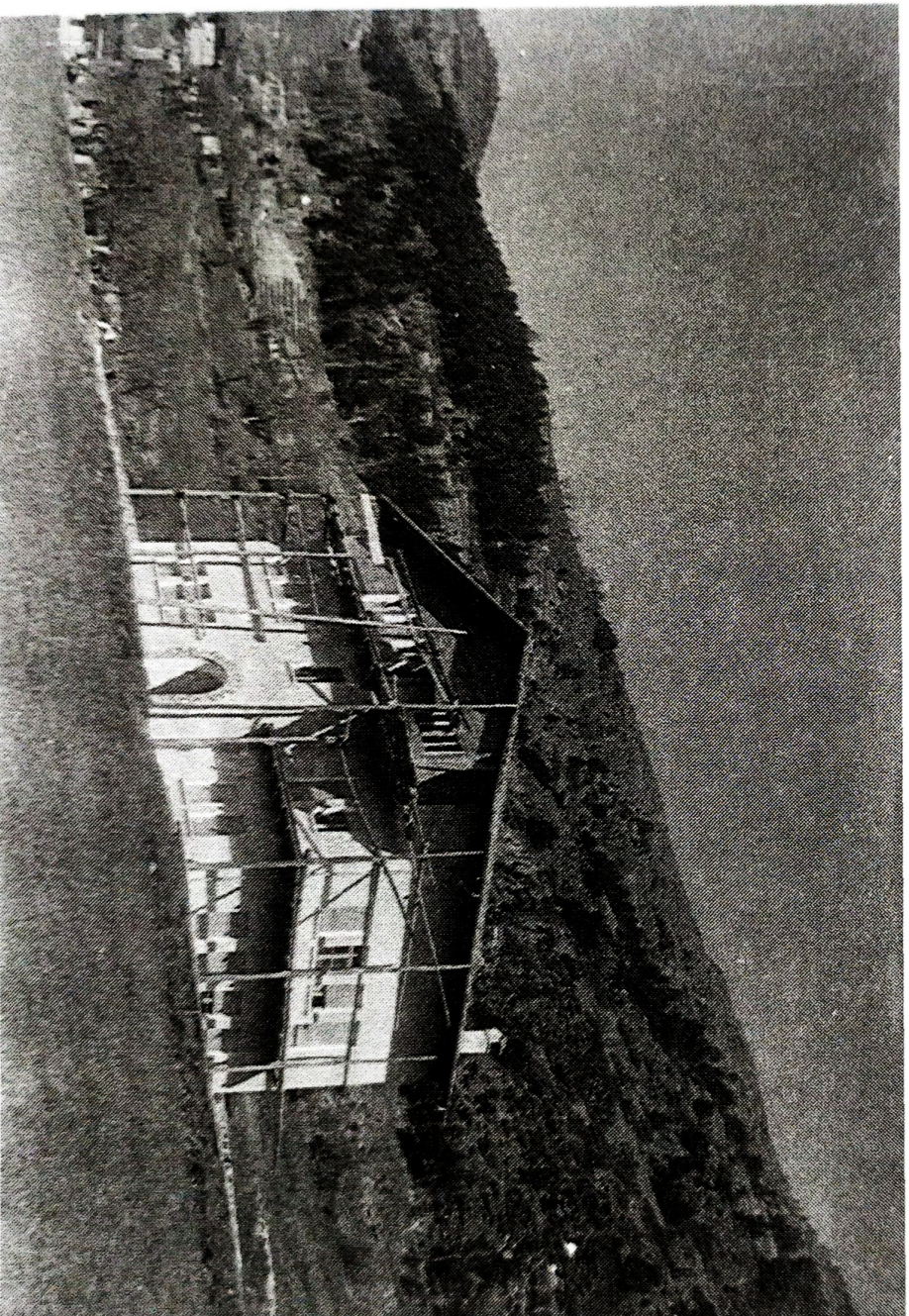
Dans les premiers temps, les leçons se tenaient parfois dans une chambre de la cure ou bien, le plus souvent, dans une étable mise à la disposition de la part d'un bon paroissien. Rien d'étonnant à ce fait car, jusqu'au début du XX^e siècle, la plupart des familles cohabitaient avec les animaux dans l'étable, au cours de l'hiver.

Les enfants du même sexe étaient réunis en classe sans distinction d'âge et de conditions : les plus grands aidaient les plus petits dans l'apprentissage des prières et de la lecture.

En 1822, les Royales Patentes attribuèrent aux communes la gestion des écoles primaires. C'est ainsi que petit à petit les administrations locales se chargèrent des locaux et du matériel indispensable à la classe.

La pièce que la commune louait chez une famille était souvent insalubre et mal éclairée à cause du plafond très bas et des fenêtres trop petites.

Le mobilier était très simple : un poêle, un tableau noir de bois noirci accroché à une paroi et une longue table autour de



Saint-Nicolas, 1954. L'établissement scolaire bâti par initiative de l'administration communale et inauguré en 1955 (fonds Bérard)

laquelle étaient installés des bancs pour s'asseoir. Les tables-bancs, à pupitre incliné et adaptées à la taille des écoliers, n'ont paru à Saint-Nicolas qu'en 1930-31. Les premières furent utilisées à Vens et elles avaient été fabriquées par Jean Gadin, menuisier du village et frère de l'institutrice Bernadette Gadin. À ce sujet, Mme Bernadette nous a raconté que son père avait fabriqué ces tables-bancs d'après le modèle de celles de l'école de Villeneuve.

À la fin de la deuxième guerre mondiale, les écoles de Saint-Nicolas étaient subventionnées par la commune (scuole sussidiarie) ou par les familles du village.

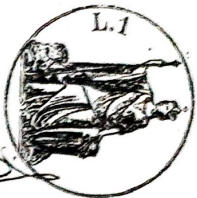
L'école d'État fut instituée vers 1947, au chef-lieu. Quelques années après, l'administration communale fit bâtir à Fossaz-Dessous la première maison d'école dans laquelle siégeait de même le bureau de la mairie. Ce bâtiment fut inauguré en 1955.

Diplôme d'aptitude à l'enseignement

À la fin de 1800, les garçons et les filles voulant enseigner dans nos petites écoles devaient se soumettre à un examen d'aptitude à l'enseignement primaire.

Voici, à ce sujet, le témoignage de Mme Maurizia Ferrère de Saint-Nicolas :

En 1915, ma mère, Léoline Ferrère, est allée à la Royale Ecole Normale d'Osate passer un examen car elle voulait enseigner aux enfants. Elle a très bien réussi cet examen en obtenant son "Diploma"



N. 11 AOSTA 1918
 ESCASSE I. 1111
 del unificabile
 (Legge 16 luglio 1914 N. 679)

Luigi Giovanni di Giacinto, ammesso
 alla R. Scuola Normale, promiscua di Stato.

Luigi Giovanni di Giacinto, ammesso
 alla R. Scuola Normale, promiscua di Stato.
 Nicola Ferruzzi 15 aprile 1899, promosso
 alla scuola di St. Nicotro, ha con-
 pito nella II sessione 1915 il
 Diploma di Matematica
 colle seguenti classificazioni:

Prove scritte	Lettere 10
Compendimenti	Lettere 10
Calcolo	Lettere 10
Problema I aritmet.	Lettere 10
Calligrafia ed	Lettere 10
Calligrafia	Lettere 10
Spiegaz. del problema arit.	Lettere 10
Grammatica	Lettere 10
Aritmetica	Lettere 10
Matemat. fisica	Lettere 10
Matemat. elementari	Lettere 10
Prove orali e pratiche	Lettere 10

Completamento punti statutari in corso
 Data 29 aprile 1918
 G. G. Sestini

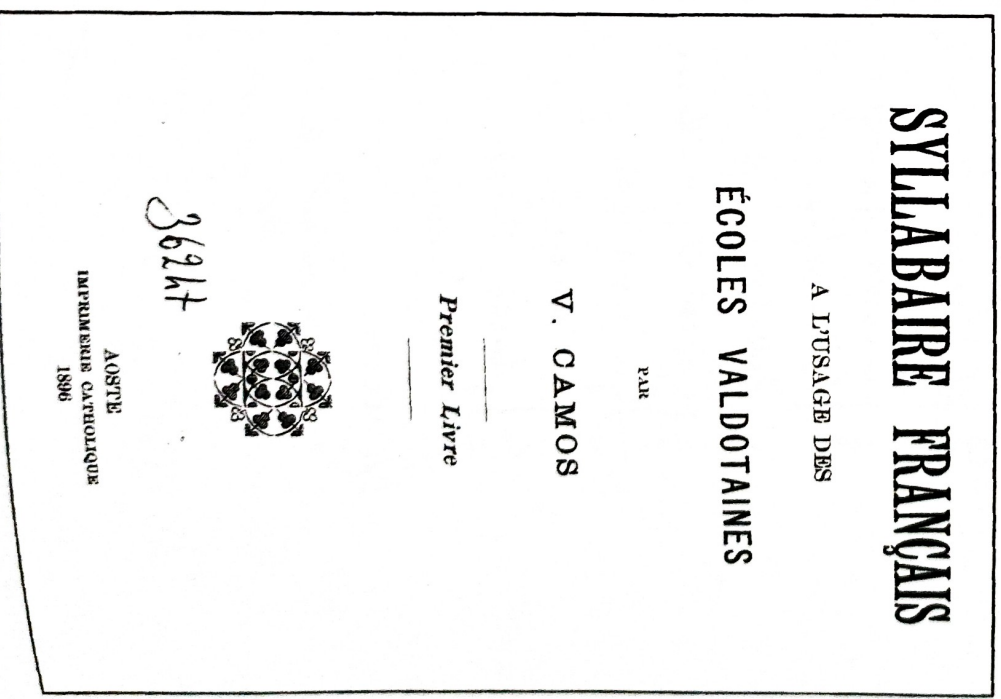
de maturité "haut enseignement. Ensuite, ma mère a fait la classe pendant quinze ans à Seignemard, Vents.
J'ai conservé jalousement ce précieux document comme souvenir de ma mère.

L'activité scolaire au cours du XIX^e siècle

L'école devait faire acquérir aux enfants les connaissances que l'on jugeait indispensables telles que : la lecture, l'écriture, le calcul, la calligraphie, la doctrine chrétienne et la morale.

La lecture

Savoir lire était important pour se débrouiller dans la vie de tous les jours. Le maître apprenait à l'enfant à lire des lettres et d'anciens manuscrits, afin qu'il soit à même, à son tour, de déchiffrer les documents de famille : testaments, contrats de mariage, de bail, acte de vente, d'achat... Plusieurs de ces documents étaient écrits en latin. Il était donc nécessaire d'apprendre également à lire le latin, outre au français, qui était, à l'époque, la langue officielle du pays.



En classe, les enfants, qui ne parlaient que le patois, apprenaient aussi à s'exprimer en français.

L'écriture

Au bout de quelques années d'école, l'enfant était à même de rédiger une lettre en français. Le maître lui fournissait des modèles de correspondance à utiliser dans les circonstances les plus usuelles.

Je suis à un jeune qui est dans les pays étrangers pour lui donner des nouvelles de sa famille et de vous et demander des nouvelles.

St. Martin le 2 Janvier 1809.

Le bon frère,

Je te trace ces quelques lignes pour te donner des nouvelles de sa famille et de tous. Sa santé est pas très favorable, en tout le moment il est venu très peu de neige. Je pense que il n'aura pas plus tard sans cela cette année. Il n'aura pas grande venue. et nous faisons de la santé les plus parfaites possible. Je pense que est qu'assez malade, il faut

Nous avons trouvé des lettres écrites par des gens qui ont émigré ou par des soldats qui ont participé aux guerres de l'Indépendance de l'Italie. Elles sont écrites avec très peu de fautes et dans un style élégant.

La leçon d'écriture était aussi l'occasion non seulement pour apprendre l'orthographe mais encore pour s'exercer à avoir une belle calligraphie.

La doctrine chrétienne

Jadis la religion était à la base de l'éducation de l'enfant. L'œuvre du maître était de former d'abord de bons et honnêtes chrétiens.

La leçon commençait et terminait par les prières en français et en latin. Le catéchisme était appris par cœur. La lecture du missel se pratiquait parfois en classe.

Le dimanche, les enfants devaient se rendre à la messe accompagnés par le maître et, même si le trajet pour se rendre à l'église était très long, ils ne pouvaient pas se dérober à ce devoir.

A l'Imprimerie Catholique
est en vente le

CATÉCHISME

de la doctrine chrétienne

Prix : L. 1,60

Escompte à MM. les Curés et Revendeurs

La morale

Souvent les leçons débutaient par un récit ou la lecture d'une histoire exemplaire ou bien par l'énonciation d'une maxime morale que le maître expliquait et faisait recopier en belle écriture sur le cahier de chaque élève.

Calligraphie = Moralité
Sœurs et sœurs, la nature
semble nous a mis. Sœur
de même vertu
semble nous misse. Qu
un ne nous separe; et
pour rester amis. Et



Modello N. 81

Scuola Elementare Pubblica *Montebello* del Comune di *S. Lucia*

Certificato degli Esami di Proscioglimento dall'obbligo dell'Istruzione Elementare Inferiore

Si attesta che *Luigi Calabrato* figlio a. di *Giacinto* nat. a *S. Lucia* il di *7* del mese di *Aprile* dell'anno *1892* proveniente da Scuola elementare *pubblica del Comune di S. Lucia* avendo sostenuto l'Esame di proscioglimento dall'obbligo della Istruzione elementare inferiore, riportò i punti seguenti:

PROVE SCRITTE		PROVE ORALI		MEDIA	
Decimi		Decimi		Decimi	
1	Componimento Italiano. Scritto sotto dettatura ⁽¹⁾	1	Letture con riassunto delle cose lette ⁽⁸⁾	1	Negli scritti di lingua ⁽⁹⁾
2	Calligrafia ⁽²⁾	2	Arithmetica pratica ⁽³⁾	3	Nell'arithmetica ⁽⁹⁾
3	Arithmetica ⁽⁴⁾	3	Storia, geografia, diritti e doveri del cittadino ⁽⁵⁾	4	Nella storia, geografia, diritti e doveri del cittadino ⁽⁹⁾
4	<i>Benigno Panzer</i>	4		5	Nella calligrafia ⁽⁶⁾
Totale		Totale		Totale	

Avendo *il* candidato ottenuto in tutte le materie di esame la idoneità, fu dichiarato prosciolto dall'obbligo dell'istruzione elementare inferiore a norma del Regolamento in vigore.

Luigi Calabrato il di *31* del mese di *Maggio* dell'anno *1915*

Insegnanti Elementari

Visto Il R. Ispettore Scolastico del Circondario

Il Presidente della Commissione esaminatrice



(1) Numero d'ordine del registro degli esami. — (2) Se maschile. — (3) Se femminile. — (4) Giorno, mese ed anno della nascita. — (5) Indirizzo di famiglia. — (6) Indirizzo di scuola. — (7) Giorno, mese ed anno della nascita. — (8) Lettere, parole e frasi. — (9) Lettere, parole e frasi. — (10) Giorno, mese ed anno della nascita. — (11) Giorno, mese ed anno del rilascio del certificato di proscioglimento.

La prima istruzione

Da sempre, la famiglia ha svolto un ruolo fondamentale nell'apprendimento delle prime conoscenze del bambino; tuttavia la sua influenza era certamente più determinante in passato che ai giorni nostri.

Nella famiglia patriarcale di un tempo, il bambino sin dalla nascita era seguito non solo dai genitori, ma anche dagli altri componenti del nucleo familiare, nonni, zii, zie, fratelli e sorelle che a turno si occupavano di lui sorvegliando il suo sonno e intrattenendolo nei momenti di veglia. A questo proposito, la tradizione orale ci ha trasmesso un ricco patrimonio di ninne nanne, filastrocche, semplici giochi verbali che un tempo servivano a divertire il bambino e nel contempo a iniziarlo alla conoscenza delle diverse parti del suo corpo.

Facendo eco ai suoi primi versi, gli adulti lo sollecitavano naturalmente ad esprimersi verbalmente, tant'è che col passare delle generazioni si è formato un linguaggio particolare, usato per comunicare con i fanciulli, di cui molti termini *cocco*, *micio*, *pappa*, sono passati nel linguaggio comune.

Appena il bambino incominciava a camminare, iniziava ad esplorare l'ambiente circostante. Scopriva l'acqua, la terra, le pietre, prendeva contatto con gli animali domestici e giocava con loro, imparava a riconoscere alcune piante e i loro frutti.

Il ricorso a *babau* immaginari non sempre serviva a limitare la sua curiosità e a tenerlo lontano da oggetti, presenze e luoghi pericolosi.

Anche se l'ambiente sociale era spesso povero, al bambino venivano inculcate una serie di nozioni essenziali che gli permettevano di cavarsela da solo nella vita.

Quando il bambino cresceva, il suo campo di esperienze si allargava: poteva allora beneficiare del ricco patrimonio di conoscenze di cui erano depositari gli anziani della famiglia. Imparava ad esempio a conoscere alcuni aspetti inerenti la meteorologia come i proverbi e i detti sul tempo, le fasi lunari, e a metterli in pratica al momento opportuno.

Un tempo si conosceva, meglio di oggi, il ciclo delle stagioni, il calendario, i santi del giorno e la loro influenza sulla vita agricola.

Era compito delle donne, specialmente madri e nonne, impartire al bambino l'istruzione religiosa, base della formazione morale di un tempo. Oltre al segno della croce e alle semplici preghiere della sera, insegnavano loro, con aneddoti e leggende, anche i principi di carità e del rispetto degli altri.

Le origini delle nostre piccole scuole di montagna

Fu il clero che si occupò dell'istruzione dei giovani in questa parrocchia già prima del 1734, data di fondazione della prima scuola a Saint-Nicolas.

Il Rev. Canonico René Ribitel, nativo della diocesi di Annecy, arcidiacono di Aosta e curato titolare della parrocchia di Saint-Nicolas, ne fu il primo promotore. Con testamento del

17 luglio 1710, lasciò 1500 lire per aiutare a nominare un "sottovicario" che abbia cura dei bambini presso la detta parrocchia.

Alcuni anni dopo, il Rev. Jean-Baptiste Charles, nativo di Perloz e curato di Avisse, s'interessò soprattutto all'istruzione delle ragazze: nel 1729, fondò a sue spese le scuole per ragazze di Runaz, Vedun, Charbonnière, Cerellaz e, nel 1734, la scuola di Vens. Il villaggio di Vens, all'epoca, era sotto la giurisdizione dei Signori di Avisse e, nel 1782, fu annesso al comune di Saint-Nicolas dalla Reale Delegazione.

All'origine le piccole scuole dei nostri villaggi erano dirette e controllate dai curati i quali, tuttavia, potevano insegnare sol-



Saint-Nicolas, 22 aprile 1915. Bambini delle scuole del comune al Bois de la Tour (fondo Bionaz)

tanto ai maschi. Di qui la necessità di fondare scuole femminili per preparare le future madri di famiglia il cui compito era di impartire l'educazione di base alla prole.

La nomina del maestro o della maestra era sottoposta all'approvazione del signor curato che doveva verificare il livello di istruzione e le qualità morali e religiose del candidato. Preferiva scegliere il maestro tra gli abitanti del villaggio assumendo quelli che, oltre ad avere una buona conoscenza del catechismo, erano in grado di leggere e scrivere.

Nel XVIII secolo, lo stipendio annuo del maestro era misero: percepiva dalle 15 alle 20 lire per un periodo di quattro mesi d'insegnamento, dalla festività di Sant'Andrea (30 novembre) alla vigilia di Pasqua. Veniva pagato con i soldi, non sempre sufficienti, di un lascito oppure con gli interessi di una rendita appartenente alla cappella del villaggio o ad alcune confraternite locali.

I ragazzi frequentavano la scuola soltanto durante la stagione invernale poiché, dall'inizio della primavera sino al termine dell'autunno, dovevano aiutare i loro genitori nei lavori agricoli oppure sorvegliare il bestiame al pascolo.

Nel 1882, con l'istituzione della scuola laica obbligatoria, si sono dovuti assumere maestri con diploma d'insegnamento elementare.

Durante la seconda guerra mondiale (1939-45), in alcuni villaggi della nostra parrocchia sono state le famiglie a pagare un maestro perché insegnasse a leggere, a scrivere e a far di conto ai loro figli.

Ecco la testimonianza della signora Germana Gerbore, nata a Saint-Nicolas nel 1912, nel villaggio del Piccolo Sarriod:

*È un an bell'an a fa l'arulla hio que l'ion t'han pi istruì que
logora*

È un ag'altà a l'arulla, m'è n'ajò tagat an ag'ènta pagella "
atò l'atòrò e buono. " L'òpò hèn que an, per de facè n'ajò an
demandò se f'ajò l'arulla i leu mèino. M'è n'ì asellò, perqu'è
ag'ajò an c'è h'èn de tèn l'atòrò e a mèiò n' l'ion pagella è
mamma que f'ajò an t'òtò l'òpò.

D'ija p'ò h'è-j'an 1941-42-43 l'arulla i Patarò Sarrìo.

*Al'arulla ag'ajò ch'ò mèino è l'òpò, l'òpò an, n'an bail-
là 600 lire p'ò l'ion.*

L'an 1937 Maria Demand, que l'è di 1887, f'ajò l'arulla an

M'è c'è h'è n'è 100 lire p'ò mèino, h'è l'è f'ò l'arulla.

Un tempo si assumevano per far scuola quelle persone che erano un pò più istruite delle altre.

Quando andavo a scuola, io avevo sempre avuto una bella pagella con "lodevole e buono". E' per questo che alcuni genitori mi avevano chiesto di fare scuola ai loro bambini. Io ho accettato perché avevo molto tempo libero e a casa c'erano i miei genitori che si occupavano di tutti i lavori.

Ho fatto scuola per tre anni al Piccolo Sarriod (1941-42-43).

Avevo sei alunni in classe e il primo anno le famiglie mi hanno dato 600 lire per il lavoro svolto durante l'inverno.

Nel 1937, Marius Armand, nato nel 1887, faceva scuola a Méod (Saint-Pierre) e il suo stipendio era di 100 lire per ciascun bambino.

(Tratto dal 31° Concorso Cerlogne, scuola materna di Saint-Pierre)

Fondazione della prima scuola per le ragazze di Vens

- 18 maggio 1734 -

La prima scuola di Saint-Nicolas fu fondata il 18 maggio 1734. Si trattava di una scuola per le ragazze del “quartiere” di Vens, il villaggio più alto e un tempo il più popolato della parrocchia. Nel 1861, vi abitavano 167 persone mentre il capoluogo ne contava solo 130.

Con testamento del 6 maggio 1734, atto del notaio Thomas Obert, *il Rev. Signor Jean-Baptiste Charles, nativo di Perloz e curato di Avise, spinto da uno zelo tutto particolare per la fondazione delle scuole, per l'istruzione dei giovani in special modo, e avendo nello stesso tempo fatto in modo che per molti anni le ragazze del quartiere di Vens ricevessero l'insegnamento scolastico, dà pieni poteri ai Revv. Signori Jean-Paul Dégioz, curato di Sarre, Jean-Joseph Jaccod, curato di Morgex e Laurent Engaz, moderno curato di Avise, di disporre dei suoi beni e di fare tutto quello che essi già sanno e che avrebbe fatto lui stesso per la fondazione di una scuola per le ragazze de quartiere di Vens.*

Con atto del 6 maggio 1734 del notaio Barthelémy Socquier, gli abitanti del quartiere di Vens conferiscono la pro-



Saint-Nicolas, 20 febbraio 1928. Bambini della scuola di Vens con il maestro Zacharie Armand (fondo Bionaz)

cura della fondazione della scuola per le ragazze del quartiere stesso a Etienne di fu Nicola Thomasset e a Jean-Nicolas di fu François Martinod, procuratori della venerabile cappella di San Leonardo di Vens.

Alcuni giorni dopo, con atto del 18 maggio 1734, notaio Jean-Marie Lyabel della parrocchia di Avise, gli esecutori testamentari, per meglio rispettare la buona volontà del fu Rev. Signor Jean-Baptiste Charles, consegnano ai procuratori la somma di 205 lire provenienti da diverse rendite costituite in favore del curato defunto i cui interessi dovevano servire per la retribuzione annua della maestra della scuola.

Ecco alcuni passi dell'atto:

Gli interessi provenienti dalla somma di 205 lire saranno usati annualmente e perpetuamente per il salario della maestra della scuola; la quale sarà del villaggio di Vens e, una volta pagata, sarà tenuta e obbligata a insegnare le lettere e altre virtù e scienze cristiane alle ragazze del villaggio e quartiere di Vens, essendo soltanto per le ragazze e non per i ragazzi, durante quattro mesi di ogni anno, cioè i mesi di dicembre, gennaio, febbraio, marzo, e insegnerà loro a leggere e altre virtù cristiane seguendo le loro esigenze (...) La maestra di scuola sarà tenuta e obbligata tutte le feste durante i detti quattro mesi a tenere alle ragazze una lezione della dottrina cristiana dopo pranzo, in più la detta maestra sarà obbligata a far verificare alle dette ragazze dopo la lezione che sarà loro impartita un Pater e un Ave in ginocchio sia la sera che al mattino per il riposo dell'anima del detto Rev. Signor Charles curato defunto. (...) La quale maestra sarà scelta secondo il giudizio e la conoscenza dei Revv. Signori curati o rettori della chiesa di Saint-Nicolas di "Civoie" presenti e futuri e con la partecipazione dei procuratori della cappella di Vens.

Testamento di Jean-Brice Thomasset curato di Saint-Nicolas

Jean-Brice, figlio di fu Jean-Laurent Thomasset, nativo d'Avise e curato della parrocchia di Saint-Nicolas di "Sixvoies", fece il suo testamento il 12 settembre 1764. Nel suo testamento

l'an mille sept cent soixante quatre et le jour douzieme
du mois de septembre soit manifeste que le R^d S^r Jean Brice
Thomasset natif d'avoise, cure actuel de la paroisse de St Nicolas de Braccoy
les de feu Jean Laurent Thomasset, voulant disposer des biens temporels qu'il
a plus à la providence de lui confier, a dressé à part son testament manuscrit
et requis may notaire royal sous signé d'en reduire le détail en écrit
authentique à perpétuelle memoire et pour faire foy en jugement et de luy
à quel effet sain de son esprit memoire et jugement queique atteint de maladie
corporelle, a fait le signe de la croix et a recommandé son ame au
Redempteur, à la sacrée vierge marie, et à toute la cour celeste, en ordonnant
que son corps soit inhumé dans la dite eglise de saint nicolas au tombeau
de ses predecesseurs accompagné d'un luminaire de huit livres de poids et
à la maniere accoustumée pour luy de son estat, en laquelle eglise il veut
que soient accomplis tous les obseques comme sepulture septieme trentieme
et anniversaire, et que à Chalun de les services, non seulement interviennent
l'assistance de huit pretres, mais encore distribué aux pauvres un sac
de bled reduit en pain, avec de la soupe et un verre de vin chascun,
mais dans le cas qu'il viendrait à deceder vers cette ville, il ordonne d'y estre
enterré à la maniere des chappellains de l'eglise cathedrale, accompagné
des penitents de la misericorde, auxquels il legue à ce sujet la somme
de douze livres, avec le luminaire et autres requises à la consideration
des executeurs bas nommés, qui seront à ce à chaque service de distribuer
un sel à chaque pauvre qui se presentera, de plus il legue vingt livres
à l'eglise, vingt livres à l'autel du St rosaire, vingt livres aux penitents
et dix livres aux penitents de saint nicolas, exigables les legs par les
procurateurs ou superieurs respectifs des dits corps, sur tels credits certains
qui leur seront assignés vers l'endroit par les dits executeurs, à charge
que chascun des dits corps fera faire un service pour le repos de son ame.

egli assegnò fra altri lasciati la somma capitale di 400 lire per la fondazione e il mantenimento perpetuo di una scuola per ragazzi nel villaggio di Vens e altre 400 lire capitali per la fondazione e il mantenimento di due scuole per ragazze nei villaggi di Fossaz e Lyveroulaz in detta parrocchia, che si terranno tutti gli anni dalla festività di Sant'Andrea sino a Pasqua; gli interessi del capitale saranno usati per il pagamento del salario annuo dei maestri e delle maestre che saranno scelti e approvati dal Rev. Signor curato del posto, fissandone il luogo, stabilendo tuttavia che quelli o quelle dei detti rispettivi villaggi, avendo uguale capacità, siano sempre preferiti agli stranieri negli esercizi delle dette scuole per insegnare ai giovani, pagando la somma di 20 lire per il detto maestro dei ragazzi e di 10 lire annue per ognuna delle dette maestre delle ragazze, alle quali saranno anche ammessi i ragazzi e le ragazze dei villaggi vicini che vorranno approfittarne.

Nel registro dei conti e bilanci della cappella di Vens, abbiamo trovato che nel 1840 al maestro spettava uno stipendio annuo di 20 lire, lo stesso che riceveva nel 1765, al momento della fondazione della scuola per ragazzi. La retribuzione della maestra era di 20 lire.

Sei anni dopo, nel 1846, il maestro percepiva 30,60 lire mentre la maestra 10,60. Un tempo il lavoro della donna era generalmente meno retribuito di quello dell'uomo, in quanto si riteneva che il compito di mantenere la famiglia spettasse all'uomo.

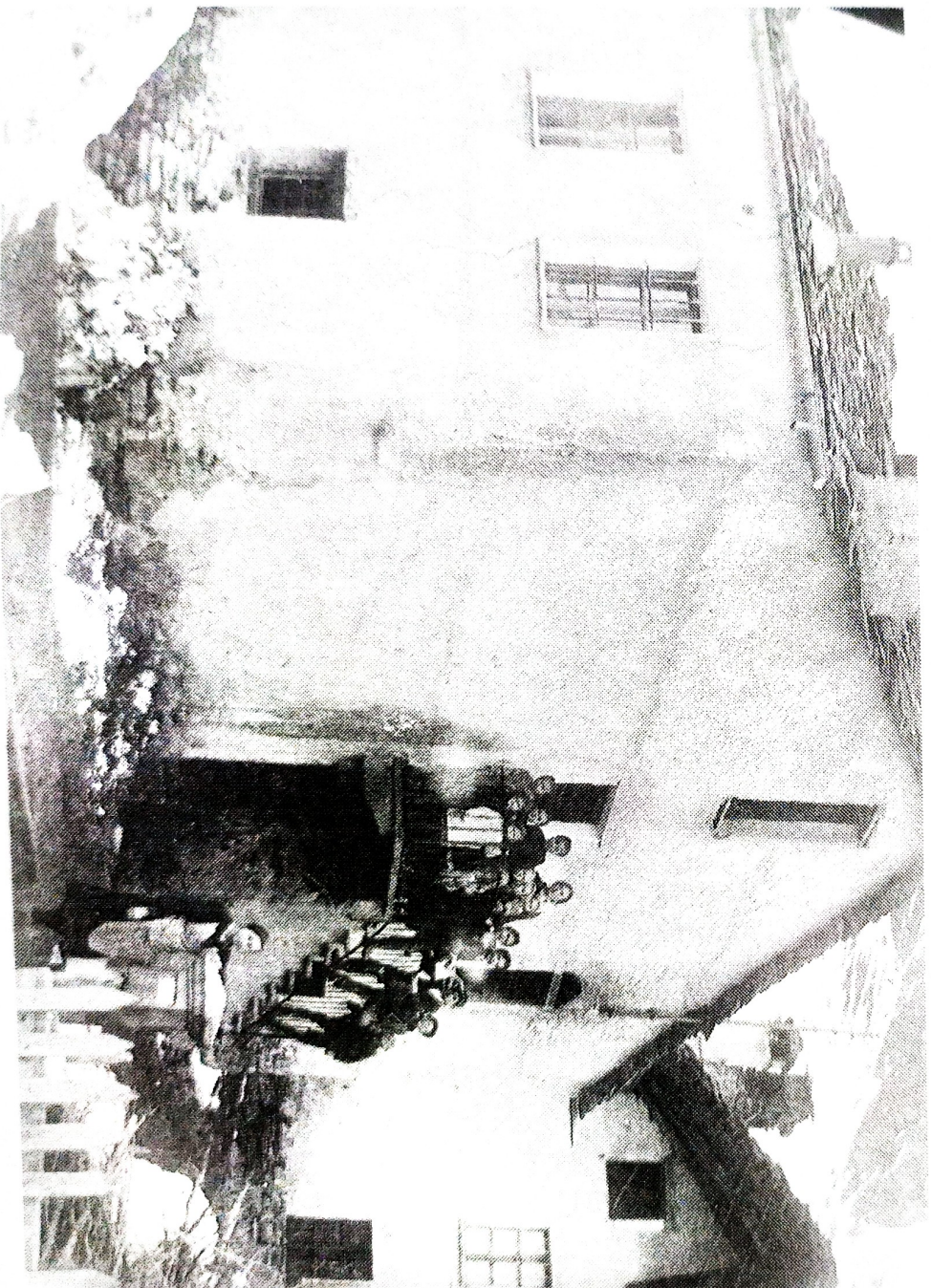
Con atto del 19 maggio 1765, notaio Jean-Baptiste Bochet di Aosta, la comunità di Saint-Nicolas diede la procura della

fondazione di queste tre scuole ai signori Nicolas Martinod,
Jean-Antoine Montoveret e Jean-Grat Domaine.

Fondazione della scuola per i ragazzi di Vens

- 28 maggio 1765 -

In seguito all'atto del 28 maggio 1765 del notaio Jean-Baptiste Bochet di Aosta relativo alla fondazione della scuola per i ragazzi di Vens, istituita grazie al lascito del fu Rev. Jean-Brice Thomasset, curato di Saint-Nicolas, *il maestro sarà obbligato ad insegnare ai detti ragazzi la preghiera, a leggere, a scrivere, e il cate-*



Saint-Nicolas, anni '30. Bambini e insegnante della scuola di Vens (fondo Thomasset)

chismo a memoria e anche a far recitare a questi un Pater e un'Ave per il riposo dell'anima del detto rogatore, mattino e sera, immediatamente dopo la preghiera.

Nel 1771 gli abitanti del quartiere di Vens presentarono una supplica a Mons. Pierre-François di Sales, vescovo di Aosta al fine di usufruire di una parte dei fondi della cappella per aumentare il salario del maestro. La domanda fu accolta.

Fondazione della scuola per le ragazze di Fossaz

- 28 maggio 1765 -

La scuola per le ragazze di Fossaz fu fondata anche grazie al



Saint-Nicolas, 2 giugno 1927. Bambini della scuola di Fossaz con la maestra Giuseppina Biginelli di Trino Vercellese (fondo Bionaz)

testamento del Rev. Jean-Brice Thomasset, curato di Saint-Nicolas. Secondo l'atto del 28 maggio 1765, la maestra sarà obbligata a far recitare giornalmente la preghiera della sera e del mattino ai detti bambini, a insegnare loro a leggere il francese e il latino, anche la dottrina cristiana a memoria; ogni domenica e le festività, la detta maestra sarà tenuta a far loro una lezione di catechismo sia alle ragazze di Fossaz che a quelle di Chaillod, Persod, Sarriod e Gerbore.

Fondazione della scuola per le ragazze di Lyveroulaz

- 28 maggio 1765 -

I Revv. Signori Jean-Laurent Truchet, nativo di Courmayeur, arciprete e curato di Avise, e Pierre-Joseph Bus, curato vicario di Saint-Nicolas, cedono alcuni diritti per la fondazione e il mantenimento annuale e perpetuo di una scuola per le ragazze del villaggio di Lyveroulaz.

(Atto del 28 maggio 1765, notaio [?])

Fondazione della scuola di Sarriod e di Champrétavy

- 11 maggio 1768 -

La scuola si terrà tutti gli anni dalla festività di Sant'Andrea (30 novembre) alla vigilia di San Giuseppe, per la precisione il mese di dicembre e gennaio presso il villaggio di Sarriod e in segui-



Saint-Nicolas, 17 giugno 1946. Bambini della scuola di Sarriod con la maestra Roberta Rumiod di Saint-Pierre (collezione privata)

François di Sales, vescovo di Aosta, una supplica al fine di usufruire di una parte dei fondi della cappella del villaggio, dedicata alla Santissima Trinità, per istituire una scuola per i giovani. Essi chiedono che i procuratori esecutori degli averi della detta cappella prendano sui detti averi la somma di 24 lire per il salario di un maestro che terrà la scuola per l'educazione dei giovani dalla festività di Sant'Andrea a quella di San Giuseppe.

La loro domanda è accolta favorevolmente dal Vescovo. Questo documento riguardante la supplica al vescovo è di

10, febbraio e marzo, presso il villaggio di Champréavy e Bachod-Dessus.

(Atto dell'11 maggio 1768, notaio Jean-Baptiste Bochet)

Fondazione della scuola di Cerlogne

- 24 luglio 1782 -

Il 24 luglio 1782, gli abitanti del villaggio di Cerlogne, non potendo beneficiare delle scuole fondate dal Rev. Jean-Brice Thomasset, curato di Saint-Nicolas, presentano a Mons. Pierre-



Saint-Nicolas, 25 gennaio 1921. Bambini e scolari del villaggio di Cerlogne (fondo Bionaz)

notevole interesse in quanto è stato sottoscritto e “sottosegnato” dai 15 capi famiglia di cui soltanto cinque sono in grado di scrivere, mentre gli altri 10 sono analfabeti. Questo dato particolare mette in evidenza la necessità e l’urgenza della fondazione di una scuola nel villaggio di Cerlogne. Da notare l’originalità dei segni usati dai firmatari analfabeti: si tratta di una figura geometrica, il triangolo, a cui vengono aggiunti uno o più tratti orizzontali o verticali (vedi documento a pag. 48). Con molta probabilità questi segni sono le antiche marche di famiglia usate nei secoli scorsi per evidenziare l’appartenenza o la proprietà.

1182
24 juillet

A Sa Grandeur
Mon Seigneur L'illustrissime
A Reverendissime Pierre
François de Sales Evêque d'Aoste
et Comte &c. &c.

Exposent très respectueusement Les Souffignés ou
Soumarqués pierre nicolas de feu gabriel armand,
pierre nicolas de feu jean louis armand, etienne de
jean grat armand, Sebastien de jean grat armand, jean
grat de jean grat armand, jean grat de jean Antoine
armand, grat Sebastien de jean louis armand, joseph
leonard de jean louis armand, Elizabeth veuve de jean
michel armand, jean pantaleon de nicolas armand, jean
baptiste Thomasset, joseph Sebastien Thomasset, jean
nicolas de willerme Thomasset, jean michel de pierre
nicolas perrod, jean baptiste de jean louis henry, nicola
veuve de jean pantaleon henry, tous six de la paroisse
de St Nicolas de six voyes et competables du village de
Cerlogne prédite paroisse, qu'existeroit vers dit village

Supplica degli abitanti del villaggio di Cerlogne a Mons. Pierre-François de Sales, vescovo
di Aosta



de Cerlogne une chapelle sous le vocable de la
 Très Sainte Trinité laquelle percevoit annuellement
 la somme de quarante livres apurées par autant de
 capitaux en forme de rentes constituées ou de
 ventes à réachat, et attendu que telle somme n'est
 pas nécessaire pour le décent entretien de dite
 Chapelle, les suppliantz souhaiteroient se servir du
 résidu pour se procurer vers dit village une
 école pour l'éducation de la jeunepe, ce qu'ils ont
 esperer avec d'autant plus de confiance qu'ils ont
 formés eux memes les capitaux, et que à raison de
 distance ils ne peuvent profiter du bénéfice des écoles
 fondées par le feu R^d & S^r Thomasset en vue de ces
 motifs qu'ils supplient V. G. daigner prendre en
 favorable considération, vous plaise, Mon Sei-
 gneur, permettre que les procureurs exacteurs des avoirs
 de dite Chapelle, prennent annuellement sur les dits avoirs
 la somme de vingt quatre livres pour le Salaire
 d'un maître qui tiendra l'école pour l'éducation de la
 jeunepe depuis la S^t andrez jusqu'à la S^t
 Joseph, et redoubleront leurs vœux de
 Pierre nicolas armand
 Joseph sebastien thomasset
 Jean gra armand
 Sebastien armand
 Jean Baptiste thomasset

marque de jean



Nicolas Thomasset

marque de jean  gnat armand


marque de  Thomas armand. marque de jean 

Baptiste Henry marque de pierre  Nicolas armand

marque de gnat  Sebastien armand. marque de

jean  Michel parod. marque de Joseph  Leonard


armand. marque de  nicolas veuve Henry

marque de  Elizabeth veuve armand. marque. de

jean Pantalon armand

Nous accordons les fins supérieures à condition que le
choix du Maître d'icelle ne pourra se faire qu'après en
avoir eu le consentement du Sr. M^{re} Luce. à ceste ce

24. juillet. 1782.

F. R. J. Mequie d'Artois 

Fondazione della scuola di Gratillon e di Ferrère

Mons. Joseph-Auguste Duc, vescovo di Aosta, nel suo libretto *Le Clergé valdôtain et l'instruction publique*, scrive che nello stesso periodo della fondazione della scuola di Cerlogne (1782), gli abitanti di Gratillon e Ferrère provvidero all'istituzione della scuola del loro quartiere chiedendo l'autorizzazione [all'autorità religiosa] di poter usufruire dei fondi dell'elemosina della domenica delle Palme.



Saint-Nicolas, 27 maggio 1926. Bambini della scuola di Gratillon con la maestra Émilie Junod (fondo Bionaz)

Un tempo a Saint-Nicolas, e probabilmente anche in altri comuni della Valle d'Aosta, esisteva un'associazione laica che gestiva fondi della comunità. Le rendite di questi fondi servivano all'acquisto di viveri - pane specialmente - che venivano distribuiti la domenica delle Palme sotto forma di elemosina ai poveri della parrocchia che, almeno in quell'occasione, potevano mangiare a sazietà.

Questa usanza di origine antichissima voleva in qualche modo aiutare i poveri che erano assai numerosi in quel tempo.

Fondazione della scuola di Sarriod e di Gerbore

Anche gli abitanti di Sarriod e di Gerbore presentarono una richiesta alle Autorità ecclesiastiche al fine di poter convertire alcuni beni della “Aumône de Greumë” in fondi per il salario di un maestro di scuola. La loro richiesta fu accolta.

La loro fondazione risale probabilmente allo stesso periodo in cui fu fondata la scuola di Certogne (1782).

L'edificio scolastico

In un primo tempo le lezioni si tenevano talvolta in una stanza della casa parrocchiale o, più spesso, in una stalla messa a disposizione da un parrochiano zelante. Non stupisce questo fatto poiché, sino all'inizio del XX secolo, la maggior parte delle famiglie coabitava con gli animali nella stalla durante l'inverno.

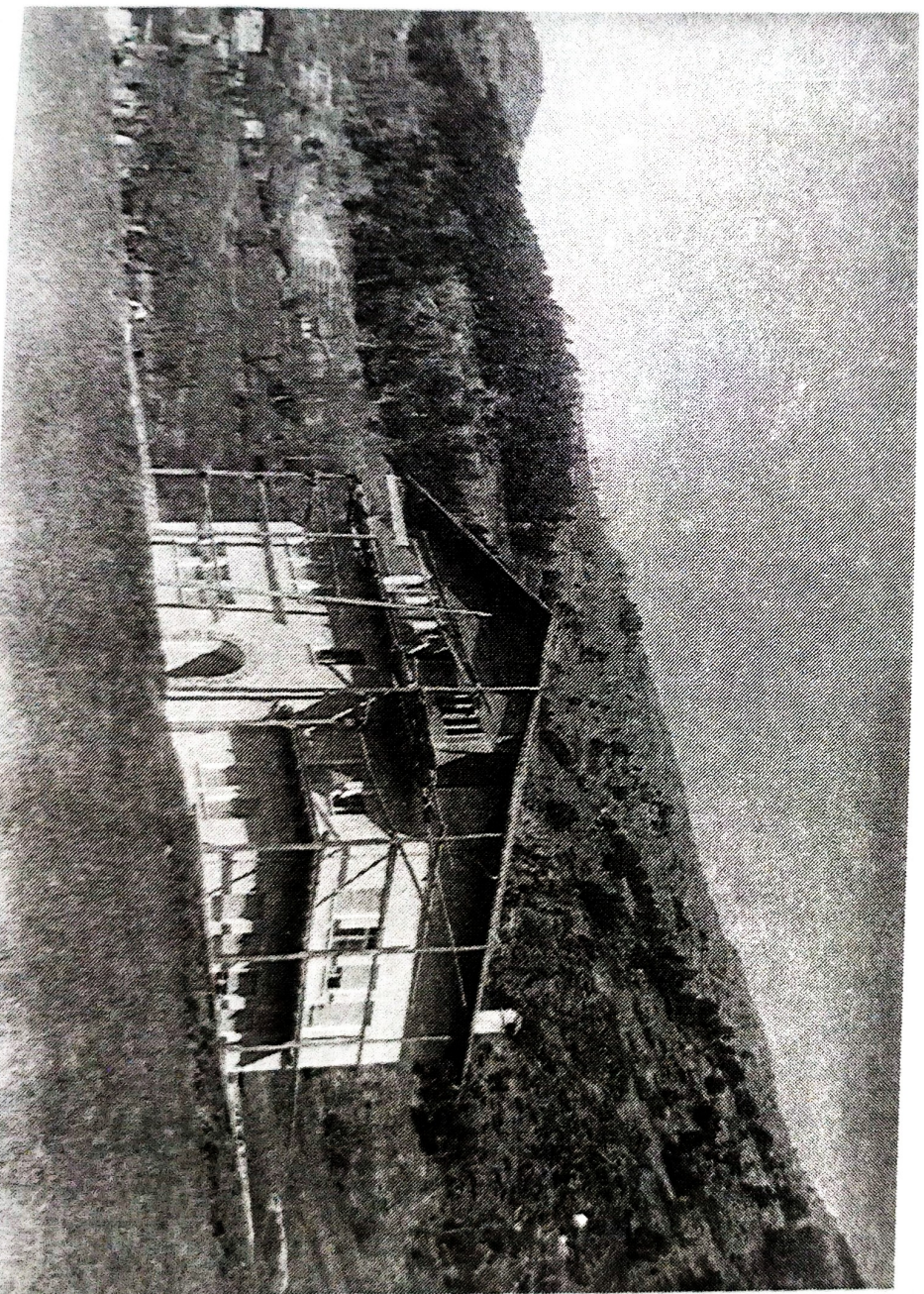
Si formavano classi di bambini dello stesso sesso senza distinzione di età o di condizione sociale: i più grandi aiutavano i più piccoli a imparare le preghiere e a leggere.

Nel 1822 le “Royales Patentes” attribuirono ai comuni la gestione delle scuole elementari. Iniziò così a poco a poco l'impegno delle amministrazioni locali che dovettero farsi carico

della fornitura dei locali e del materiale indispensabile per la scuola.

La stanza, che il comune affittava presso un privato, era spesso insalubre e mal illuminata per via del soffitto basso e delle finestre troppo piccole.

L'arredo era molto semplice: una stufa, una lavagna di legno annerito e un lungo tavolo attorniato da panche per sedersi. I banchi con il ripiano inclinato, di varia grandezza e comforni alla diversa statura degli alunni, sono apparsi a Saint-Nicolas verso gli anni 1930-31. I primi furono utilizzati a Vens: sono stati fabbricati da Jean Gadin, un artigiano del villaggio e fratello della maestra Bernadette Gadin. A questo proposito, la signo-



Saint-Nicolas, 1954. L'edificio scolastico costruito su iniziativa dell'amministrazione comunale e inaugurato nel 1955 (fondo Bérard)

ra Bernadette ci ha raccontato che suo padre aveva costruito questi banchi prendendo come modello quelli della scuola di Villeneuve.

Al termine della seconda guerra mondiale, le scuole di Saint-Nicolas erano sovvenzionate dal comune (scuole sussidiarie) o dalle famiglie del villaggio.

La scuola statale è stata istituita nel capoluogo intorno al 1947. Qualche anno dopo l'amministrazione comunale fece costruire, a Fossaz-Dessous, il primo edificio scolastico nel quale trovò sede anche il municipio. Questo edificio fu inaugurato nel 1955.

Diploma di maturità per l'insegnamento

Alla fine del 1800, i ragazzi e le ragazze che volevano insegnare nelle nostre piccole scuole dovevano sottoporsi ad un esame di maturità.

Ecco, a questo proposito, la testimonianza della signora Maurizia Ferrère di Saint-Nicolas:

Nel 1915, mia madre, Salina Ferrère, per poter fare la maestra ha dovuto sostenere un esame presso la Reale Scuola Normale di Olata. Ha superato questo esame con una buona votazione ed ha ricevuto così il suo diploma di maturità per l'insegnamento. In seguito mia madre ha insegnato per undici anni nelle scuole di Bourgno e di Vers.

Ho conservato gelosamente questo prezioso documento come ricordo di mia madre.



L. Ferrè

N. 171 Aosta 29-8 1918
Riscosse L. una
per certificato
(legge 16 luglio 1914 N.° 679)

Scuole elementari di Sirocinio, ammesse
alla R. Scuola Normale, promiscua di Aosta.

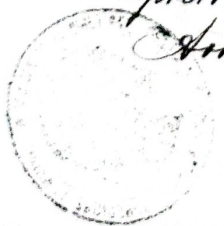
Verifico risultare dai registri di que-
sta Direzione che la Sig. Ferrè
Celinetta, Maria, Celina, di Francesco, nata a
S. Nicolas (Torino) li 15 aprile 1899, proemien-
te della scuola di S. Nicolas, ha conse-
guito nella II sessione 1915 il
Diploma di Maturità
con le seguenti classificazioni:

Scienze scritte	{	Componimento	sette/10
		Dettato	otto/10
		Problema d'aritmet.	nove/10
		Calligrafia	otto/10
		Lettera	nove/10
Scienze orali e pratiche	{	Spiegare il par. 100 ecc.	otto/10
		Grammatica	otto/10
		Aritmetica	nove/10
		Fisica	otto/10
		Lavori domestici	nove/10
Francese		otto/10	

Complessivamente punti ottantatré su cento.

Aosta 29 agosto 1918

L. Ferrè *V. Spinetti*



Diploma di maturità della signora Celina Ferrère

L'attività scolastica nel XIX secolo

La scuola doveva far acquisire ai bambini le conoscenze ritenute indispensabili, quali: la lettura, la scrittura, il calcolo, la dottrina cristiana e la morale.

La lettura

Il maestro addestrava il bambino a leggere lettere e antichi manoscritti perché, a sua volta, fosse capace di decifrare i documenti di famiglia: testamenti, contratti di matrimonio e locazione, atti di compravendita... Molti di questi documenti erano redatti in latino: era perciò necessario imparare a leggere, oltre al francese che era la lingua ufficiale della regione, anche il latino.


In classe i bambini, che parlavano solo il patois, imparavano anche ad esprimersi in francese.

MANUSCRIT
A L'USAGE
DES
ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES
DE SAVOIE.

*Recettes diverses
sur le système du monde, les trois règnes, etc.*

*Adopté par le Conseil supérieur
de l'Instruction Publique.*

Prix 0,80
8^{ème} ÉDITION.



A. PERRIN,
 Libraire, edit. et Lithographe.
CHAMBERY.
1878.

Libretto in uso nelle scuole valdostane nell'Ottocento, sotto Casa Savoia

La lezione di scrittura era anche l'occasione non solo per imparare l'ortografia ma anche per curare la calligrafia.

CATECHISME

CONTENANT

LES VÉRITÉS PRINCIPALES
DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE,

A L'USAGE DU DIOCÈSE D'AOSTE.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée et augmentée,

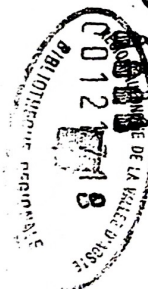
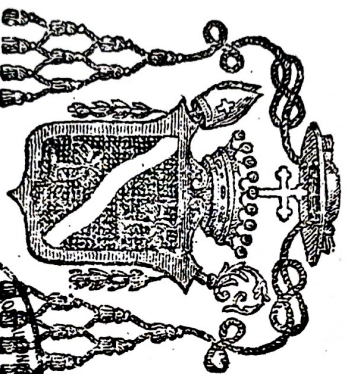
Publiée

PAR ORDRE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE

ANDRÉ JOURDAIN.

1877.

BIBLIOTHÈQUE
JEAN FUSANOTTI



AOSTE,

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DE DAMIEN LYBOZ.

La dottrina cristiana
Un tempo la religione era alla base dell'educazione del bambino. L'opera del maestro era volta a formare soprattutto buoni e onesti cristiani.

Le lezioni cominciavano e terminavano con la recita di preghiere in francese e in latino. Si imparava a memoria il catechismo e si dedicava un po' di tempo alla lettura del messale ("libro delle ore").

La domenica i bambini dovevano recarsi a messa accompagnati dal maestro e, anche se il tragitto per recarsi in chiesa era lungo, non potevano sottrarsi a questo dovere.



Saint-Nicolas, 1° maggio 1906. Bambini in occasione della loro Prima Comunione (fondo Bionaz)

La morale

Spesso le lezioni iniziavano con il racconto o la lettura di una storia esemplare oppure con una massima di tipo morale che il maestro spiegava e che in seguito faceva ricopiare in bella scrittura ad ogni alunno sul proprio quaderno.